

Henri Mitterand. *Le roman à l'oeuvre. Genèse et valeurs.* Paris: PUF, Collection Écriture, 1998, 310 pages. ISBN 2 13 04 95 580 X.

Ce nouvel ouvrage d'Henri Mitterand se lit avec un plaisir aujourd'hui rare dans le domaine de l'exégèse des textes, celui d'une lecture claire et d'une démonstration brillante.

Critique de toutes les critiques littéraires en -isme, y compris le post-modernisme, Henri Mitterand fustige, d'un côté, le discours didactique forcené d'une méthodologie issue d'un usage dégradé de la linguistique, et de l'autre, une certaine pensée post-moderne qui valorise la métaphore du rhizome — «c'est-à-dire d'un agencement végétatif anarchique, informe, tout

en boursoufflures, en rupture de lignes, en stratifications aléatoires, en viscosités, en «corps sans organe» (p.5). Et l'auteur d'en conclure: «Dans les deux cas, la littérature et l'analyse littéraire meurent de leur belle mort, parce que la perception de l'oeuvre, de l'oeuvre d'art, s'évanouit.» (p.5)

Mais avant de faire la démonstration de ce qu'il conçoit devoir être une critique totalisante, Henri Mitterand examine les apports positifs du structuralisme et du modèle hjelmslévien, telles que les règles d'immanence, de synchronie, de système, de hiérarchisation, d'exhaustivité, d'explication. Il souligne les apports importants de Michaël Riffaterre, Greimas, Bakhtine.

Henri Mitterand se pose alors résolument comme tenant d'une méthode inscrite dans le courant d'une nouvelle critique génétique. Elle dépiste l'avant-texte, les traces génératives de l'intertexte et met au jour: réseaux thématiques, relations de temps, de personnes, de modalité, d'espace, etc. «Cela n'exclut pas, bien au contraire, l'oreille, le flair et la culture.» (p.11)

L'auteur se défend de proposer une théorie critique et annonce trop modestement une analyse de quelques textes romanesques présentés comme une lecture philologique, au sens étymologique du texte. Une attention au plaisir du texte en tant qu'oeuvre d'art.

Les premiers chapitres traitent de la question biographique, de l'intertextualité, de la compétence rhétorique et de l'inachèvement.

La seconde partie du livre est consacrée surtout à l'analyse du temps et de l'espace chez Zola, Maupassant et Céline, montrant trois expériences différentes de la durée et du lieu et trois rythmes bien spécifiques.

Les études suivantes montrent les relations du romancier à l'histoire, avec cinq exemples tirés de Zola.

L'ouvrage s'achève sur la question du style. Les analyses de Balzac, Maupassant, Zola, les Goncourt, Aragon, illustrent bien la solidité organique de la trame narrative, des choix de langage et des valeurs esthétiques. «Impossible d'analyser l'un sans les autres, sauf s'interdire d'expliquer la survie des grandes oeuvres», conclut Henri Mitterand.

Il s'agit là d'un excellent ouvrage de réflexion sur les théories de la littérature, qui foisonnent depuis que la pensée saussurienne en a renouvelé la critique. Le ton volontiers polémique mais toujours courtois d'une analyse subtile et solidement étayée est typique de la manière d'Henri Mitterand. On y retrouve son enthousiasme, son dynamisme, sa façon de s'enflammer tout en gardant sa réserve et son sourire bienveillant. Mais, comme toujours aussi chez lui, il y a plus que cela: des études qui reposent sur des faits. Les exemples abondent dans ce livre. La théorie n'est pas, comme trop de théories récentes, une fumée sans feu. Théoriciens et praticiens de l'analyse littéraire trouveront dans ce livre de précieux outils pour une analyse du texte littéraire en tant qu'oeuvre d'art.

Pierre Léon
Université de Toronto

Arash Mohtashami-Maali. *La Tour du silence*. Poèmes. Toronto: Les Éditions du GREF. Coll. «Écrits torontois», 10, 1997. 90 pages, ISBN 0-921916-53-1.

Comme Hédi Bouraoui, Arash Mohtashami-Maali est un poète de l'exil — un de ces écrivains trop souvent oubliés des critiques officiels qui ne voient dans l'écriture de l'exiguïté canadienne que les Franco-Ontariens de souche, marginalisés par les Québécois et les Français. Mais si Hédi est une révolté dont l'exaltation bouscule la syntaxe et provoque le vocabulaire,

Arash est le poète d'une résignation mélancolique au vers mesuré, calme jusque dans son frémissement.

Arash est né en Iran où il a vécu enfance et adolescence. À dix-sept ans, émigré en France, il y passe le baccalauréat, puis fait des études supérieures de lettres et de médecine. Il vit au Canada depuis 1994. *La Tour du Silence* est son premier recueil de poèmes. Il n'y désigne pas les assassins de la liberté, il n'y fustige pas les lyncheurs des femmes non voilées où les coupeurs de mains fanatiques, c'est par allusions ou citations discrètes qu'il laisse échapper sa hantise de la répression. En témoigne l'épigraphe, poème de Charles Vildrac qui dit en substance: si l'on gardait les cheveux des femmes pour enchaîner les prisonniers...

Les liens de cheveux seraient si longs
Qu'en les déroulant au seuil des prisons,
Tous les prisonniers, tous les prisonniers
Pourraient s'en aller
Jusqu'à leur maison».